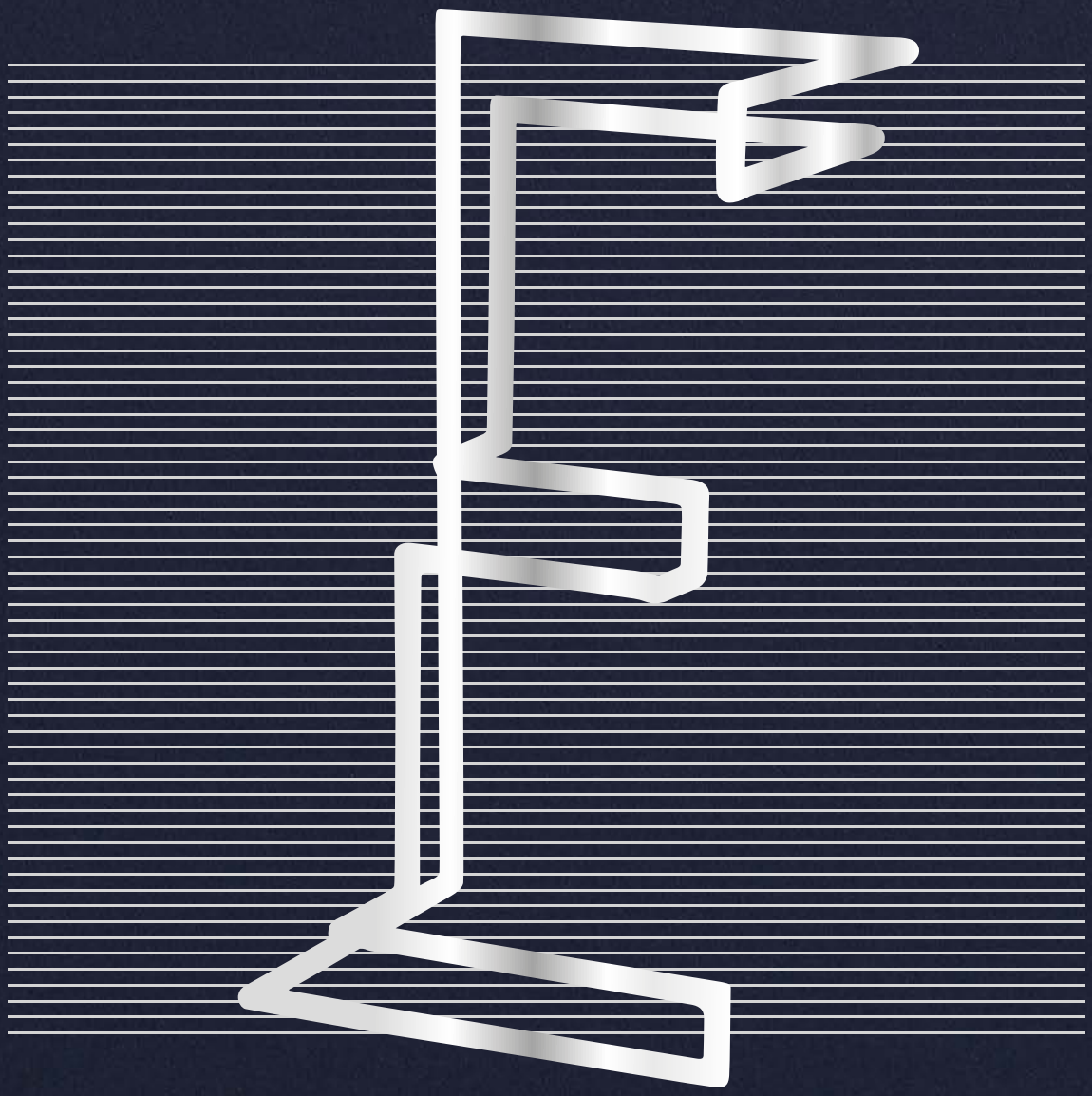
Lettres de verre



Jean-Baptiste Sibertin-Blanc

une éclipse de l'objet

Une éclipse de l'objet

PROLOGUE

Jean-Baptiste Sibertin-Blanc arriva au musée avec discrétion et simplicité, marques d'une profonde humanité ; mais il ne nous fallut qu'une rencontre pour prendre la mesure de la passion qui l'animait. Quelques croquis à l'appui de ses dires suffirent à faire prendre corps au projet tout à fait inédit qu'il nous présentait, vibrant d'enthousiasme : quelle idée séduisante, en effet, que ces lettres de verre qui allaient, nous décrivait-il, lui permettre d'« écrire dans l'espace » !

Et si nous pouvions déjà entrapercevoir l'ampleur de cet extraordinaire abécédaire de la matière verre, nous étions loin d'imaginer alors qu'il allait fédérer de si nombreux talents individuels et collectifs, et rallier autant d'individus et d'institutions variés.

Alors que nous avancions à tâtons dans les ornières d'une année singulière, traversée de contradictions et saturée de doutes, Jean-Baptiste nous fit le cadeau, infiniment précieux, de son enthousiasme.

Il nous offrit en partage le patient décaissage des pâtes de verre, prisonnières d'une coquille de plâtre qu'il martelait des heures durant pour les présenter, enfin, à la lumière.

Il nous livra ses réflexions enchantées sur l'arrondi d'un verre dichroïque, au contact duquel le jour soudain réveillait une palette presque infinie de teintes nouvelles.

Il loua pour nous, du geste et du regard, la courbe toute de perfection d'une bulle se développant lentement à la chaleur du souffle, ou celle d'un tube de verre contraint par le geste et par la flamme.

Génie du lieu, nous le voyions à l'Atelier de potron-minet à tard dans la nuit : ganté, botté, masqué et empaqueté dans un tablier de caoutchouc, il émergeait ruisselant de l'atelier à froid pour reparaître, poudré de plâtre sec, devant les fours de l'atelier à chaud.

Infatigable dans sa recherche, il n'en demeurait pas moins toujours attentif à ses interactions, si brèves fussent-elles, avec chacun de nous.

Dans ses silences, dans ses tensions, dans sa fatigue aussi, nous lisions sans relâche la passion qui l'habitait ; des mois durant, Jean-Baptiste en somme nous entraîna avec lui sur les chemins d'un apprentissage nouveau, celui d'un designer se découvrant artiste.

Si la résidence est inscrite depuis bien longtemps dans l'ADN du MusVerre, si elle en constitue même l'une des colonnes vertébrales, jamais encore aucune n'avait eu cette ampleur.

Car Jean-Baptiste, en parfait chef d'orchestre, s'était adjoint le talent de quatre artistes du verre, aussi protéiformes que la matière qu'ils maîtrisaient à la perfection.

Ainsi, alors que la résidence peu à peu prenait forme, eûmes-nous le privilège de rencontrer, comme autant de saisons, les maîtres verriers.

Nous sortîmes de l'hiver en compagnie de Simon Muller, dont le corps-à-corps avec le verre en fusion nous impressionna comme rarement auparavant.

Avec le printemps arriva Didier Richard, qui nous conquit par une douceur qui n'avait d'égale que sa précision et sa force de travail.

Puis ce fut Stéphane Rivoal, fort et insouciant comme l'été, tordant ses baguettes de verre avec une maîtrise consommée.

Et enfin Hugues Desserme qui, depuis son atelier rouennais, convoya les merveilleuses plaques bombées, dont il peaufina l'assemblage sur place avec une extraordinaire minutie.

Tous unirent leurs talents pour transcender la matière et la plier à la volonté créatrice de Jean-Baptiste ; tous, avec lui, échangèrent longuement sur ses propriétés, comme on évoquerait une créature indomptable, avec laquelle il faudrait autant de ruse que de patience.

Tous nous marquèrent par leur passage dans un Atelier auquel ils réinsufflaient, chacun leur tour, un peu de cette magie qui niche au cœur du verre.

Qu'ils soient ici de nouveau remerciés pour leur immense générosité.

Les soixante-dix jours de résidence écoulés, ce fut ensuite vers la préparation de l'exposition que nous nous tournâmes naturellement, entre création d'une identité visuelle et recherches scénographiques. Jérémy Alglave et Nathalie Latinus, tout comme Franck Lecorne, surent à leur tour déceler l'immense potentialité du projet de Jean-Baptiste et travaillèrent à sa matérialisation.

Au fil du chemin et des nouvelles rencontres, d'autres acteurs se joignirent à la valorisation : ainsi l'écriture fit-elle son entrée au musée dans les pas de Dominique Sampiero et de tous les auteurs qu'il avait su convaincre de participer à cette extraordinaire anthologie qu'est « Le désir de la lettre ».

Les partenariats se multiplièrent, de nouveaux dispositifs de médiation virent également le jour dans un contexte qui nous contraignait à redoubler d'inventivité.

Nous espérons que cet enthousiasme à animer l'exposition, et à la rendre accessible au plus grand nombre, sera perçu et apprécié par tous les publics qui franchiront le seuil du musée pendant ces quelques mois.

Au-delà de sa présentation au MusVerre, nous formulons aussi le souhait que l'alphabet de verre voyage dans le monde entier, portant haut les couleurs de l'excellence française et de cette intelligence de la main qu'il est, aujourd'hui plus encore que jamais, fondamental de reconnaître et de louer.

C'est une profonde fierté pour l'ensemble de l'équipe que d'avoir pu accompagner Jean-Baptiste Sibertin-Blanc dans la concrétisation d'un projet d'une aussi grande richesse.

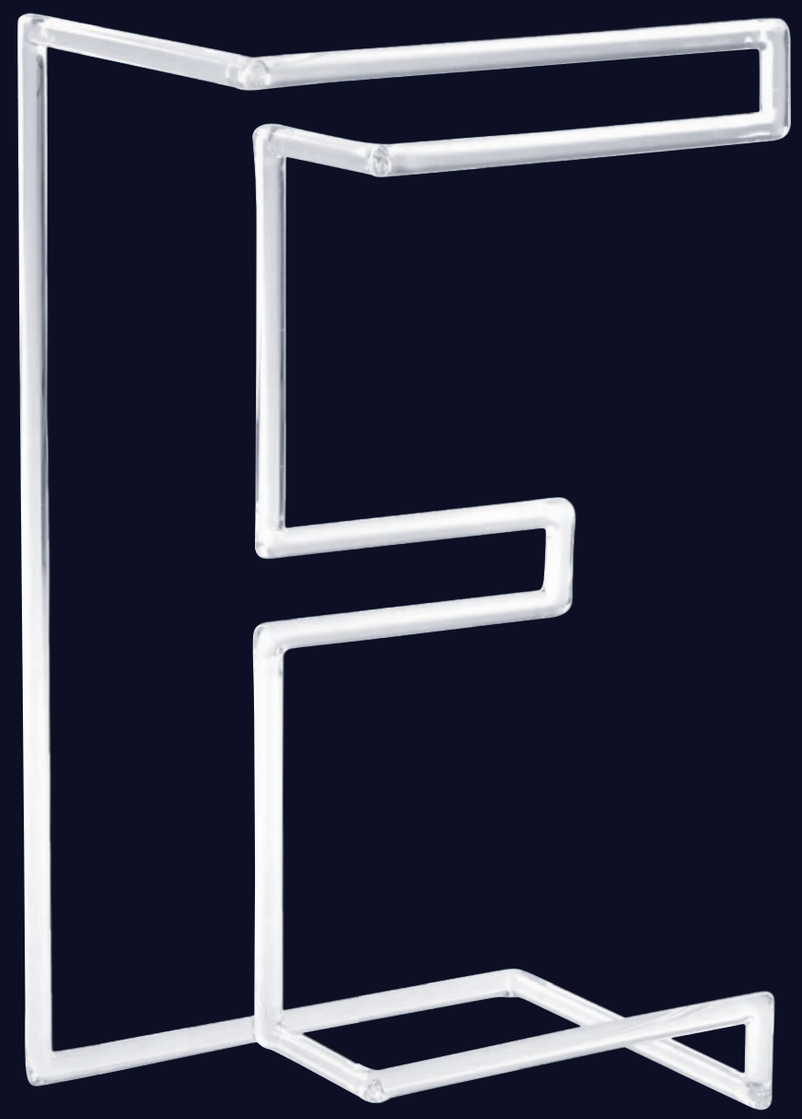
Je crois pouvoir écrire que l'artiste trouva au musée ce qui lui avait manqué pour matérialiser ce dessein depuis si longtemps rêvé : un équipement performant, un personnel technique qualifié, une équipe à l'écoute.

Mais cette rencontre fut avant tout un échange : et ce que l'artiste nous offrit, ce fut un regard nouveau sur le concept même de la résidence, mais également sur l'approche du verre et sur l'éternelle dialectique entre le décoratif et l'artistique, le beau et l'utile, l'artisan et l'artiste.

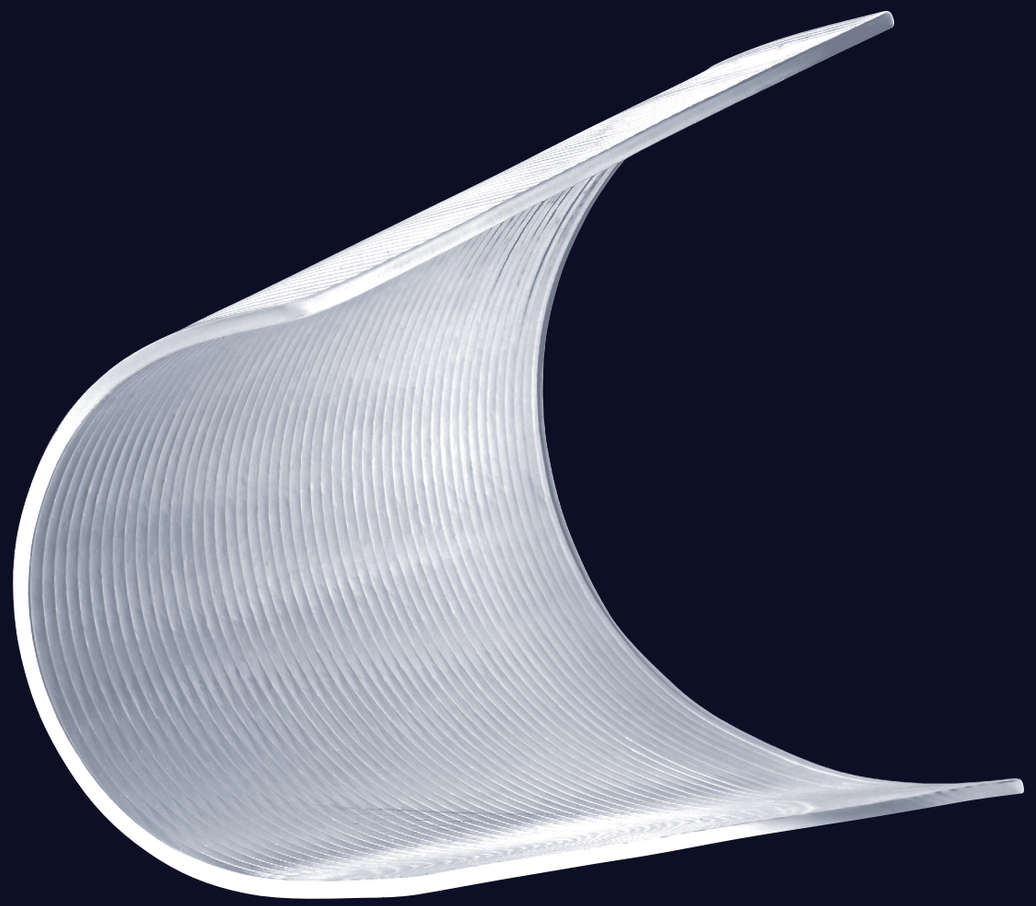
Ces questions sont plus que jamais actuelles au contact des œuvres de Jean-Baptiste, qui recomposent, sans nécessairement les occulter, leurs différentes réalités.

Que ce projet soit l'initiateur de nombreux autres, et qu'à leur tour ceux-ci contribuent à décloisonner et à repousser les frontières de ce monde, à la fois si petit et si vaste, qu'est celui du verre contemporain.

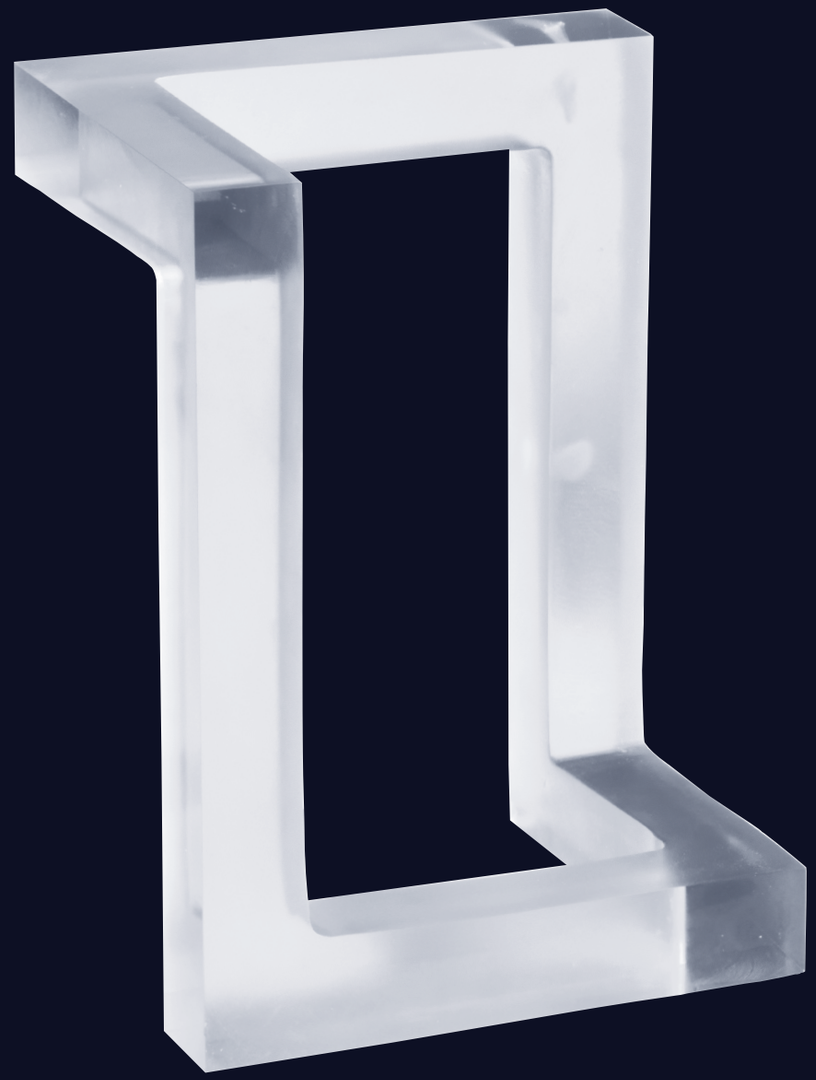
Éléonore Peretti



É



C



L

à Prosper et Momiji,
pour écrire le futur…

Je souhaite ouvrir une porte qui ne ressemble à aucune autre, où se mêleront densité, déformation, apparition, disparition, rencontre, hasard, accident, coïncidence. La soif de donner de l'air au monde des objets, dont nous nous détachons peu à peu, appelle aussi cette éclipse qui est au centre de mes projets depuis longtemps. Je souhaite caresser la poésie absente dans l'industrie, lorsque le moule achève la forme.

Lorsque les lettres seront installées, accrochées, suspendues dans l'espace, composant un mot tel un nuage de lettres, celui-ci pourra être vu et lu. On tournera autour pour le découvrir sous toutes ses formes, sous d'autres angles, de toutes les manières. Il y aura « une » réalité puis autant d'abstractions que de moments impromptus autour de l'œuvre.

Les lettres de verre sont une éclipse de l'objet.
Elles se révèlent comme l'assemblage inéluctable de la matière aux savoir-faire, au sens des choses, à la lumière et à l'architecture. C'est une œuvre en mouvement qui suggère, une immersion qui invite. C'est le début d'une histoire.

Je ne dirai plus qu'il y aura un monde léger,
je dirai qu'il y aura un monde flottant.

Jean-Baptiste Sibertin-Blanc

index

Lettre A **p. 33**
alpha p. 32
assemblage p. 95
arche p. 117
…
Lettre B **p. 37**
bulle p. 34
ballet p. 74
brillant p. 99
bombage p. 108
…
Lettre C **p. 39**
cueiller p. 29
caustique p. 41
capricieux p. 88
cive p. 95
…
Lettre D **p. 43**
doublé p. 35
dialogue p. 58
densité p. 85
dilatation p. 124
…
Lettre E **p. 47**
écriture p. 30
effacement p. 47
étiré p. 71
éclat p. 117
…
Lettre F **p. 49**
flamme p. 34
fragile p. 71
fluide p. 44
fusing p. 93
…
Lettre G **p. 57**
gravure p. 81
groisil p. 82
Graal p. 89
glory p. 98
…
Lettre H **p. 63**
héritage p. 40
habilité p. 44
humilité p. 72
hasard p. 113

Lettre I **p. 65**
immanence p. 75
incolore p. 115
inodore p. 116
inaltérable p. 123
…
Lettre J **p. 69**
joie p. 67
jonction p. 107
jeu p. 117
jonc p. 125
…
Lettre K **p. 71**
KO p. 43
kilogramme p. 70
kelvin p. 74
…
Lettre L **p. 75**
langage p. 81
lumineux p. 95
lame p. 114
lien p. 117
…
Lettre M **p. 81**
mailloche p. 32
mimésis p. 57
manchon p. 69
miroir p. 45
…
Lettre N **p. 85**
noir p. 60
nommer p. 77
nu p. 81
…
Lettre O **p. 89**
overlay p. 37
opaque p. 63
ombre p. 89
or p. 91
…
Lettre P **p. 91**
pince p. 32
porter p. 58
pontil p. 59
paraison p. 69

Lettre Q **p. 95**
quadrillé p. 46
qui p. 64
qualité p. 97
…
Lettre R **p. 97**
rêve p. 69
reflet p. 91
réchauffe p. 98
…
Lettre S **p. 99**
souffle p. 58
silice p. 120
solide p. 123
son p. 125
…
Lettre T **p. 107**
transparence p. 71
tailler p. 86
température p. 100
tranchant p. 120
…
Lettre U **p. 111**
utile p. 34
urgence p. 90
usage p. 100
…
Lettre V **p. 113**
vide p. 48
voile p. 96
vibration p. 111
…
Lettre W **p. 115**
white p. 37
watt p. 100
why p. 114
…
Lettre X **p. 117**
XXL p. 111
UX p. 113
X p. 116
…
Lettre Y **p. 123**
Y Gen p. 69
yeux p. 95
Yin Yang p. 125
…
Lettre Z **p. 125**
zapper p. 43
zen p. 86
zébrure p. 91

Une éclipse de l'objet p. 15
Jean-Baptiste Sibertin-Blanc

Si j'écris là
Jean-Luc Nancy p. 30

Un alphabet du vide et de la lumière p. 51
Dominique Sampiero

Ce que le verre fait à la lettre p. 77
Antoine Leperlier

L'envers des lettres p. 101
Thomas Huot-Marchand

Biographie p. 127

Les maîtres verriers p. 131

à Prosper et
pour écrire l

Je souhaite
où se mêle
rencontre,
de l'air au m
appelle aus
longtemps.
lorsque le m

Lorsque les
dans l'espa
celui-ci pou
toutes ses f
« une » réali
autour de l'

Les lettres
Elles se rév
aux savoir-f
C'est une œ
qui invite. C

Je ne dirai p
je dirai qu'il

Jean-Baptis

Une éclipse de l'objet

JEAN-BAPTISTE
SIBERTIN-BLANC

Éclipse, *nom féminin.* *Une éclipse correspond à l'occultation d'une source de lumière par un objet physique (disparition apparente). La disparition de l'astre éclipsé, ou occulté, est son immersion, sa réapparition, son émersion.*

Comme chacun d'entre nous, j'observe depuis quelques années que notre regard se pose de plus en plus furtivement sur les choses, puis s'évade vers un ailleurs. Cela est vrai pour l'objet réel comme pour son image reproduite dans les revues. Notre attention est happée d'une image à l'autre de manière imperceptible, subrepticement, subtilement. Dans un monde où nous avons tout, et dans lequel une quête du toujours mieux sollicite nos attentions, paradoxalement, nous nous détachons des choses. Nous passons d'une culture de l'objet au culte de l'expérience.
Mais d'où viennent ces images réalisées à partir d'objets qui eux-mêmes sont l'aboutissement de processus créatifs parfois complexes ? La création, quelle qu'en soit la nature, est le fruit d'une intuition à laquelle nous avons appris à faire confiance, conscients qu'elle ne détient probablement qu'une part de vérité. Être à l'écoute tout en restant vigilant. Le moment arrive pour assembler quelques idées et mettre en perspective comment mon dessin — le geste premier du designer — bifurque aujourd'hui vers moins de dessin, vers plus de dessein, afin d'être à l'écoute d'un monde qui bouge. Comment s'articule une soif d'apporter sa pierre tout en étant à l'écoute des multiples signes d'un monde en mouvement ?

à Prosper et
pour écrire l

Je souhaite
où se mêle
rencontre,
de l'air au m
appelle aus
longtemps.
lorsque le m

Lorsque les
dans l'espa
celui-ci pou
toutes ses f
« une » réali
autour de l'

Les lettres
Elles se rév
aux savoir-f
C'est une œ
qui invite. C

Je ne dirai p
je dirai qu'il

Jean-Baptis

functional realities of objects manufactured using predetermined processing tools. When designing, I always aim to capture something new, conscious that the new object on the shelf will provide a reference for the collective memory. The unknown frightens, disturbs, and disrupts the established order. Because of this, I have never felt entirely free to explore the intrinsic qualities of a material with which I have been experimenting for over twenty years: glass.

When I began thinking about a project in which glass would take centre stage as a material, the intention gradually took shape of making the material intelligible to tell its most intimate stories, confronting it with the meaning of words. What fascinates me about glass, above and beyond its changing states and strength, is its capacity to reveal and reflect, appear and disappear, to be and not to be, tension and sensuality, flaw and perfection, the mass and the thread.

We often talk about the language of a material. Many artists have assimilated the expressive and formal properties of a given material. The power of steel for Eduardo Chillida and Richard Serra, the fluidity of crystal for César, the spatialism of canvas for Lucio Fontana, architectural glass for Jaroslava Brychtová and Stanislav Libenský. Different forms of writing that demonstrate the eloquence of the material.

The questioning process that accompanied these years of designs and projects cohabitated with a deeply held belief of feeling certain things without always being able to find an adequate name for them. Thus, I began working on creating a glass alphabet, where each of the letters would become a component of a whole. The letter is a living object, often two-dimensional, dictated by extremely strict rules. This alphabet uses the formal realities of each letter as a starting point and confronts them with the expression inherent to each of the four techniques that I chose: glassblowing, bending, flame-working, and pâte de verre. The letters are the pieces of a brand new puzzle, in which the meaning of words shall be confronted with glass, much like a labyrinth, offering multiple perceptions and unexpected emotions.

I hope to open a door that looks like no other, into an intermingling of density, deformation, appearance, disappearance, encounters, chance, accident, coincidence. A desire to breathe new life into the world of objects, from which we are increasingly detached, is also calling on the eclipse which has been central to my projects for so long. I wish to caress the poetry that is absent from industry, where moulds finish off shapes.

When the letters are installed, hung, suspended in space, they will compose a word like a cloud of letters, for all to see and read. Visitors will walk around them to discover all their forms, from different angles, in all different ways. "One" reality will be followed by innumerable abstractions and impromptu discoveries around the work.

The *Glass letters* are an *eclipse of the object*. They are revealed as the inevitable combination of this material with time-honoured expertise, the meaning of things, of light, of architecture. It is a moving artwork that suggests an immersive experience extending an invitation to the onlooker. It is the beginning of a story.

I will no longer say that there will be a light world, I'll say there will be a floating world.

si j'écris **là** en lettres de verre
suspendues dans l'espace

où est-ce que j'écris ?
là où ça flotte, déjà là-bas,
ou là-haut, enfin pas là où on écrit
- papier ou écran -

mais plutôt là où on peut lire
sans savoir pourquoi
il y a là quelque chose à lire

une pure lisibilité qui se confond
avec la présence littérale

... mais l'accent grave où sera-t-il ?
pas question qu'il soit
rattaché au **a** : il ne faut pas tricher
avec la typographie

il faut donc s'arranger pour
qu'il flotte au bon endroit

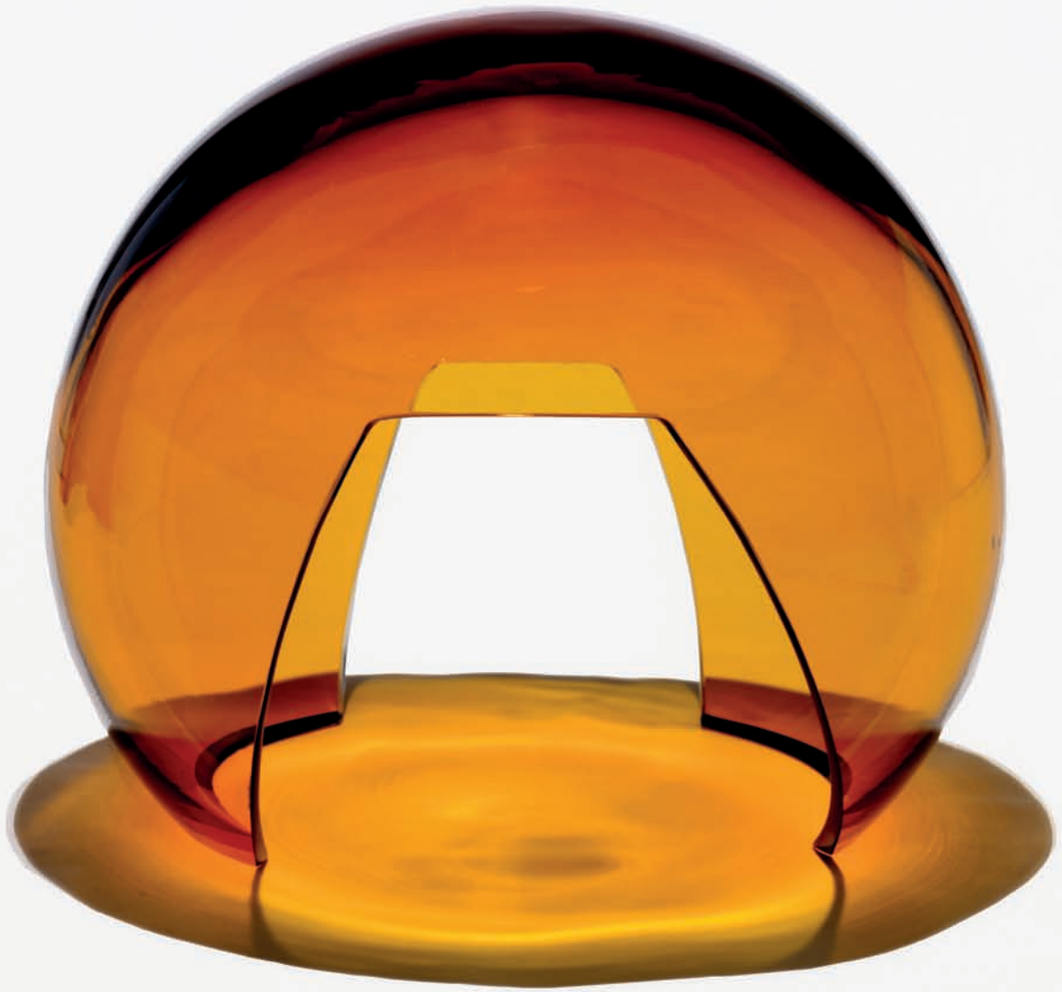
mais il est sûr qu'il va bouger

et que **là** par moments par endroits
sera **la** ...

elle, la place ou la lettre

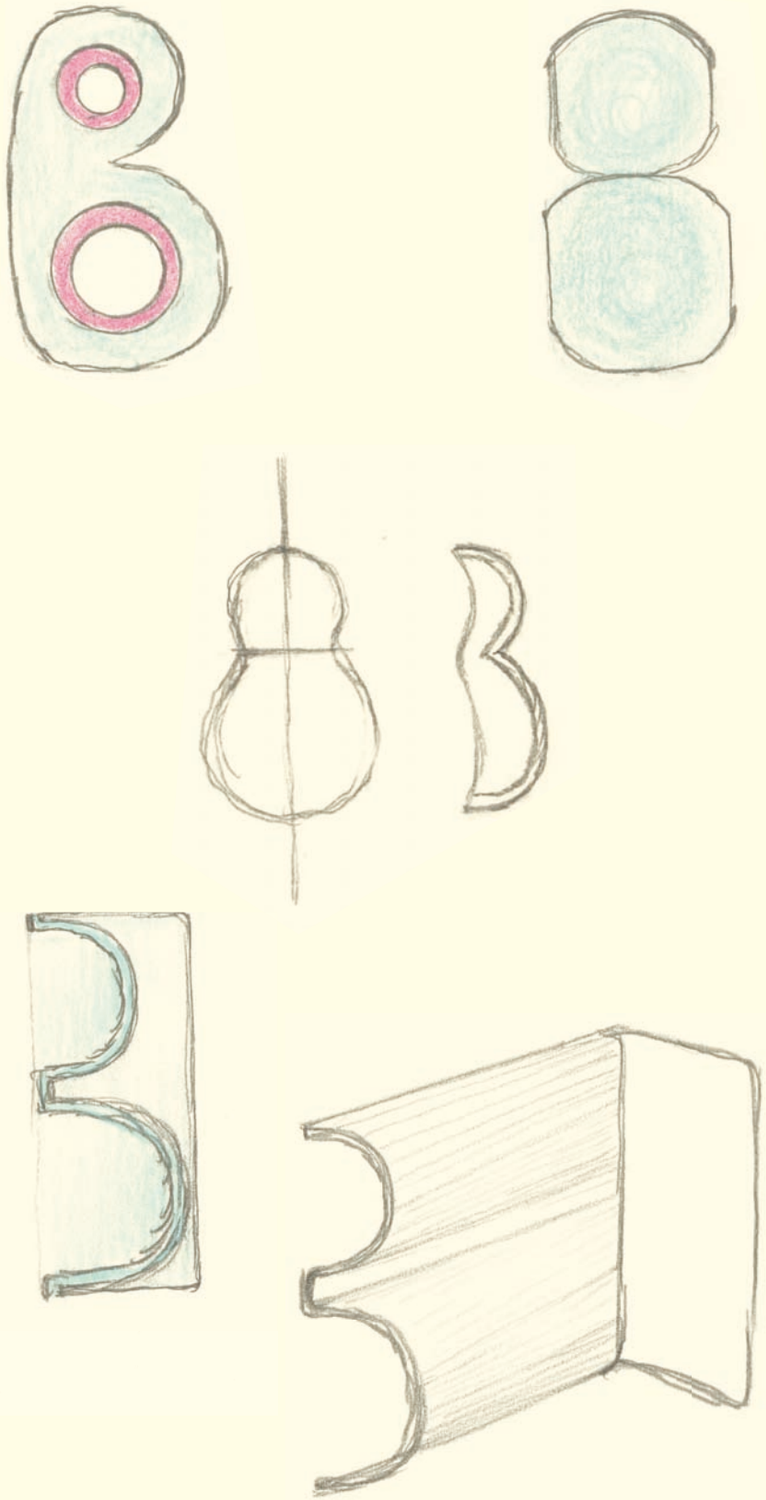
qui tourne sur elle-même
et cherche un accent possible

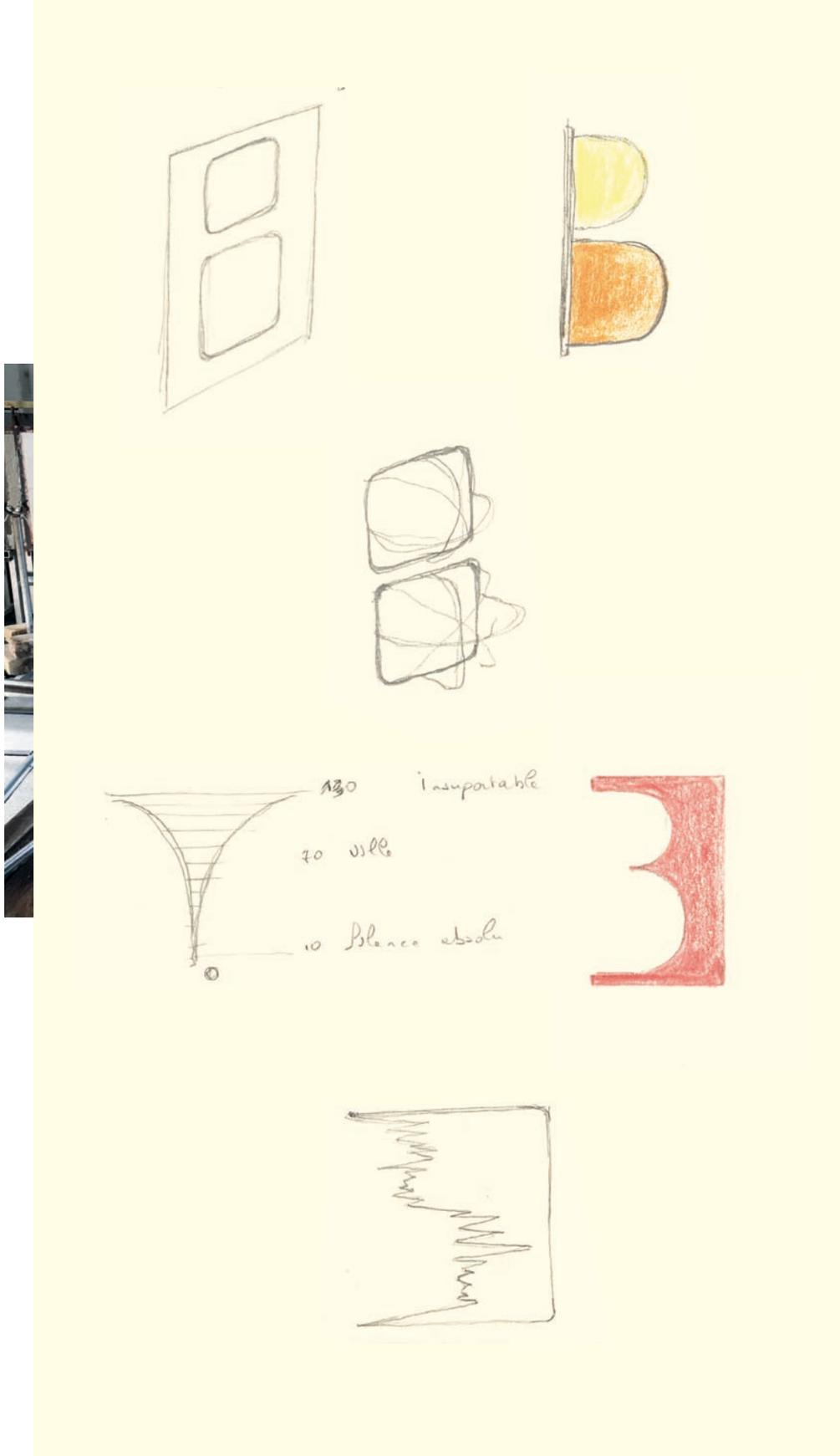
Jean-Luc Nancy, philosophe, 31 août 2018



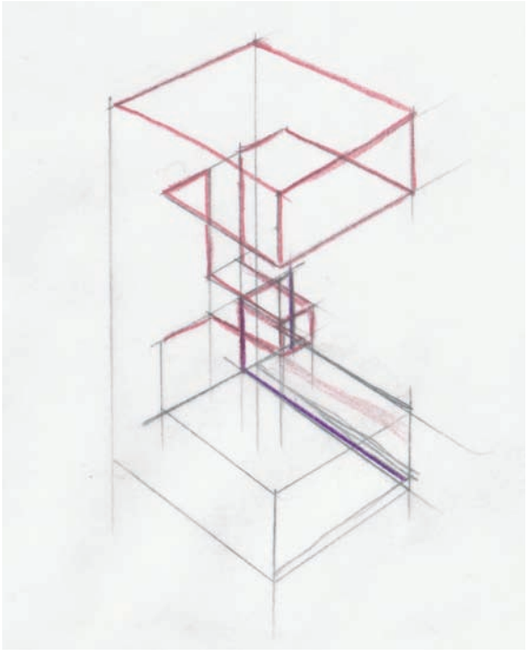
Lettre A
Soufflage, Ø 33,5 × 31 cm
Verre doublé ambre

Lettre B
Soufflage, 43 × 15,5 × 38 cm
Overlay blanc et orange

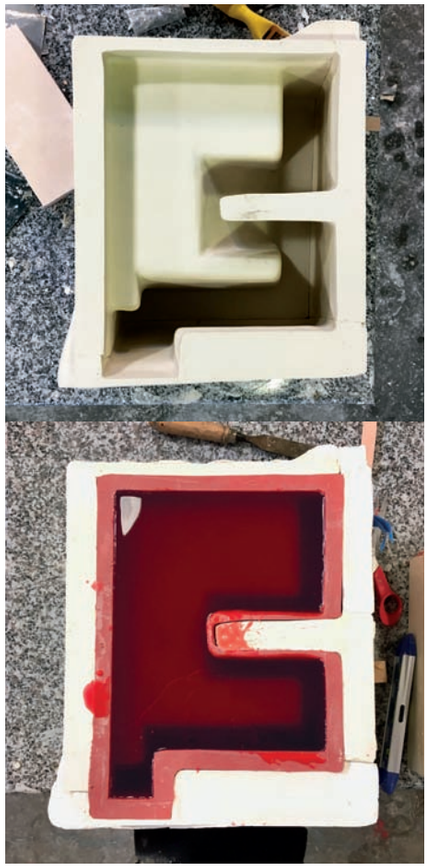



130 insuportable
70 ulls
10 silenci absolu
0

FAST



Lettre E
Verre à la flamme, 45 × 25 × 20 cm
Baguette de verre borosilicate, Ø 10 mm



Lettre F
Technique de la cire perdue, 29 × 20 × 19,5 cm
Cristal turquoise

LYMPIVENT

Lettre I
Techniques mixtes, Ø 7,5 × 67 cm
Verre à chaud et verre à la flamme

Lettre K
Techniques mixtes, 63 × 69 × 20 cm
Verre à chaud et verre à la flamme

Lettre L
Technique de la cire perdue, 30 × 23 × 16,5 cm
Cristal ambre

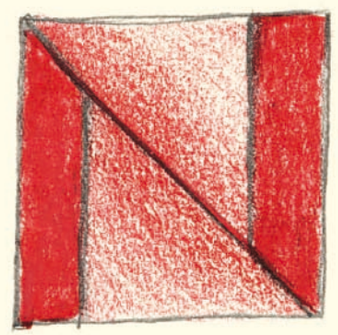
Lettre M
Bombage, 39 × 50,5 × 47,5 cm
Verre Rivuletta extra-clair

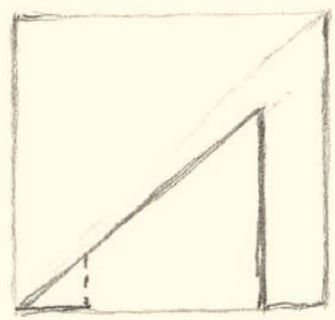
Ce que le verre fait à la lettre

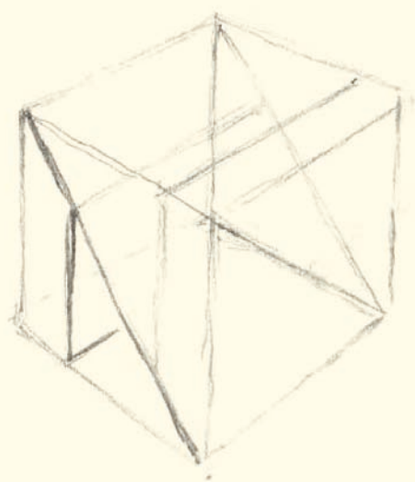
ANTOINE
LEPERLIER

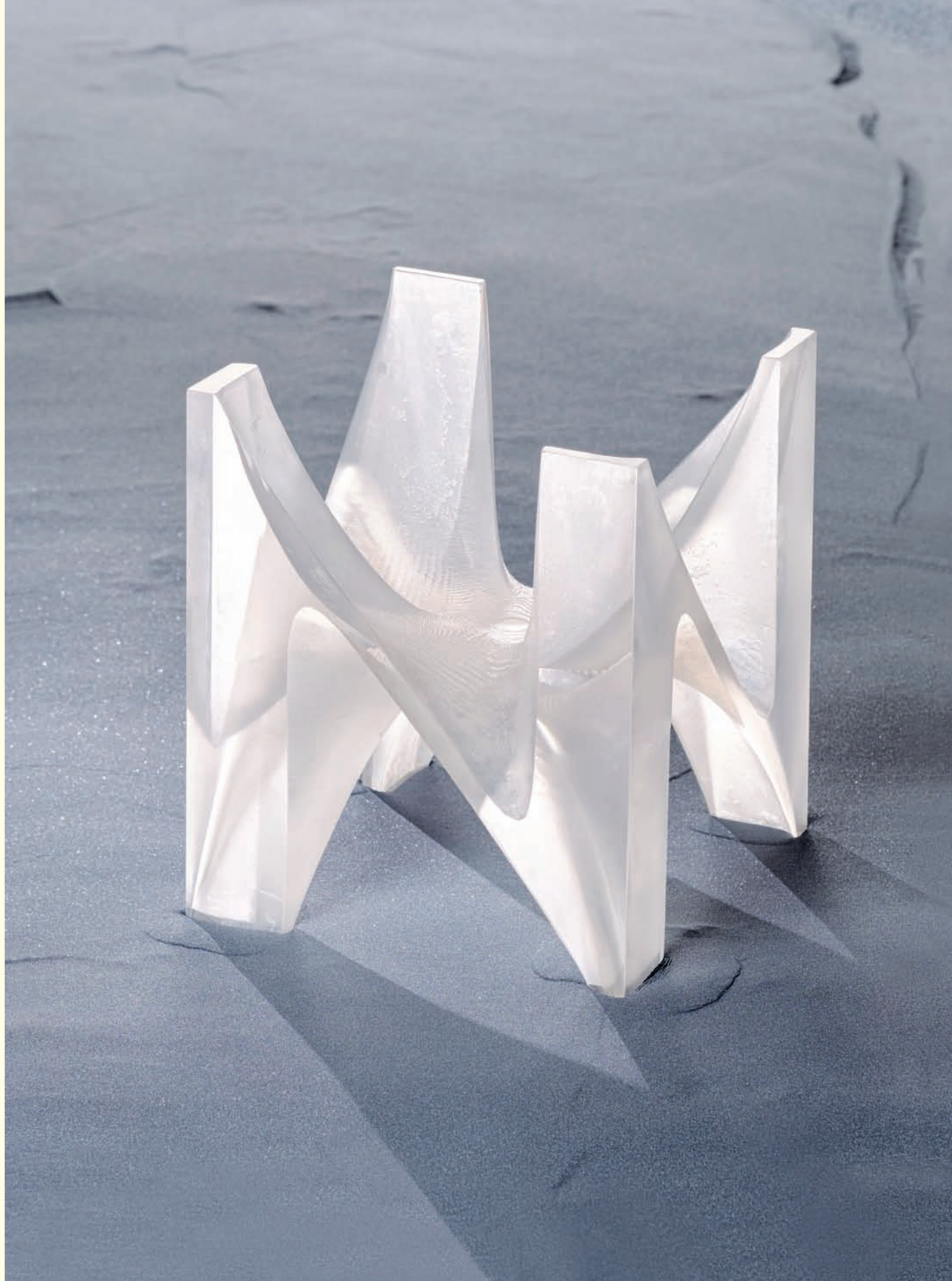
Jean-Baptiste Sibertin-Blanc n'est ni verrier ni typographe, c'est en designer qu'il a élaboré un alphabet de verre, appréhendant chaque lettre non pas comme un signe graphique mais comme un objet, comme une typologie comparable à celle de la table, de la lampe ou de la chaise. C'est en designer aussi qu'il a établi, pour réaliser cette installation, en plus d'une collaboration étroite et éclairée avec une équipe de verriers, une scénographie impliquant le spectateur. JBSB s'inscrit dans un design qui fait passer la question des procédures matérielles, du mode opératoire ainsi que celle de l'intégration du vécu en situation avant ou devant la question de l'objet. Il formalise ainsi sa conception d'un design dont la fonction sociale étendue expérimente – en faisant perdre à l'objet sa centralité – ce qu'il nomme pour cette exposition une *éclipse de l'objet*. David Pye, dans *The Nature and Art of Workmanship*[1], définit deux types d'exécution artistique ou artisanale, distinguant, dans la création d'une œuvre ou d'un objet, celui qui tend à retrouver au plus près, par des moyens réglés, mécaniques (*workmanship of certainty*), ce que le « *mind eyes* » du designer ou de l'artiste a vu, et celui qui vise à produire plus librement (*workmanship of risk*) la forme dans l'affrontement direct au matériau. On peut mettre dans la première catégorie de ces techniques la pâte de verre et le bombage qui, faisant appel au moule, impliquent une mise en œuvre différée dans laquelle le verrier doit maîtriser une succession de procédures visant à transférer exactement une forme préexistante en verre.

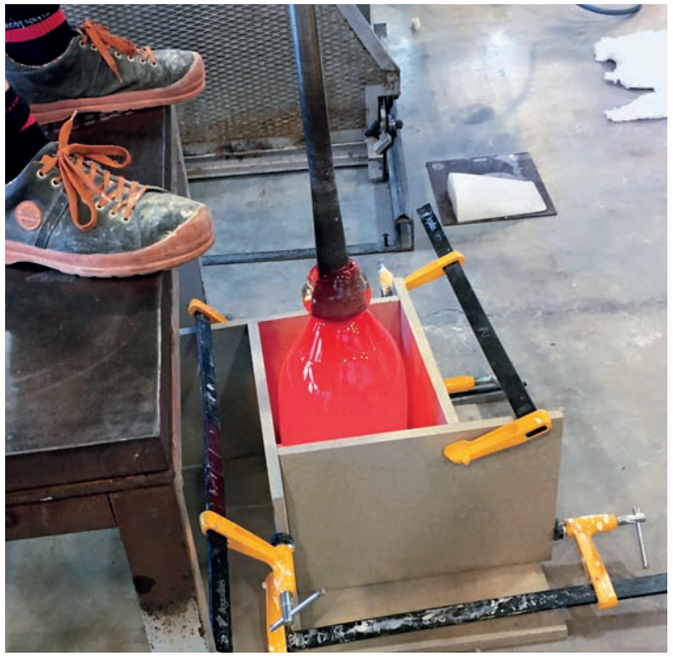
1 David Pye, *The Nature and Art of Workmanship*, Éditeur Herbert Press, Londres, 1968.



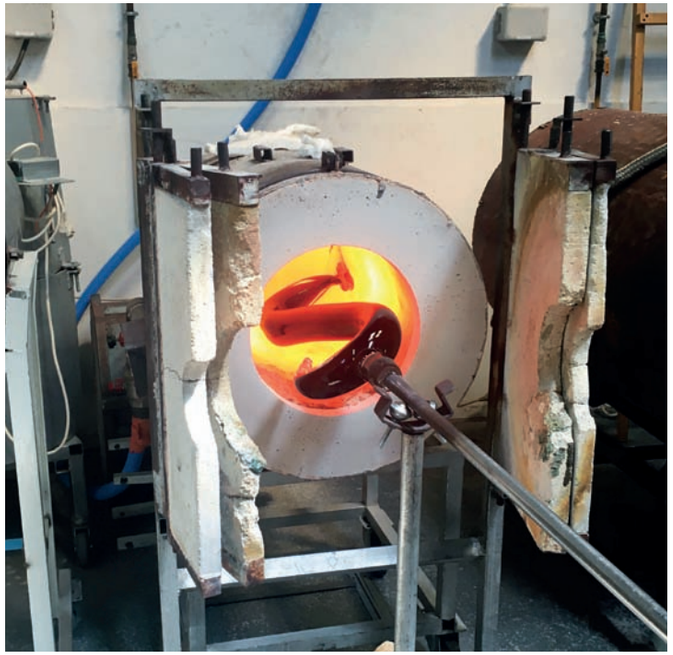








Lettre P
Soufflage, 30 × 22,5 × 25,5 cm
Verre doublé violet



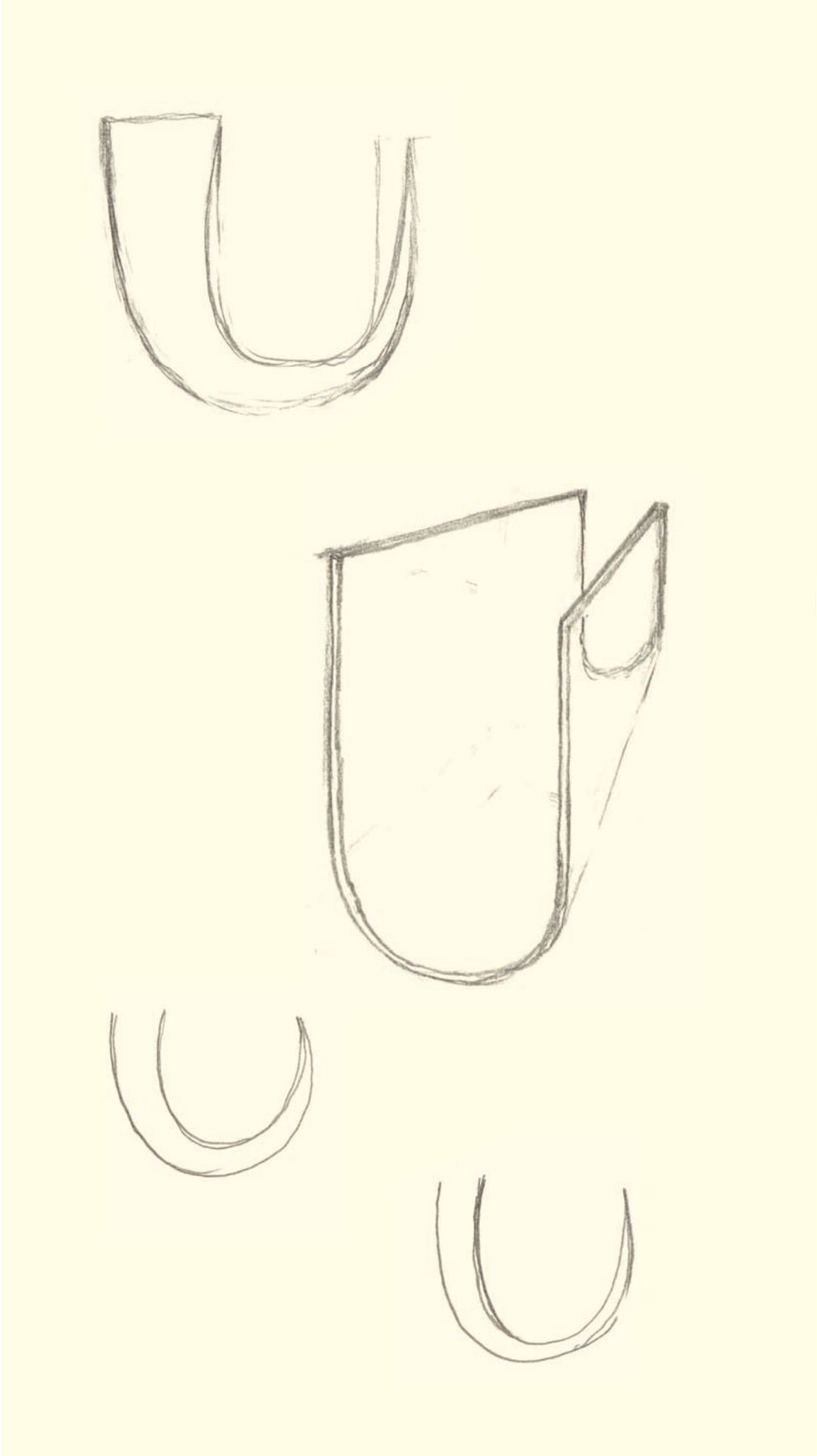
Lettre S
Soufflage, 48 × 21 × 9 cm
Verre doublé vert anis

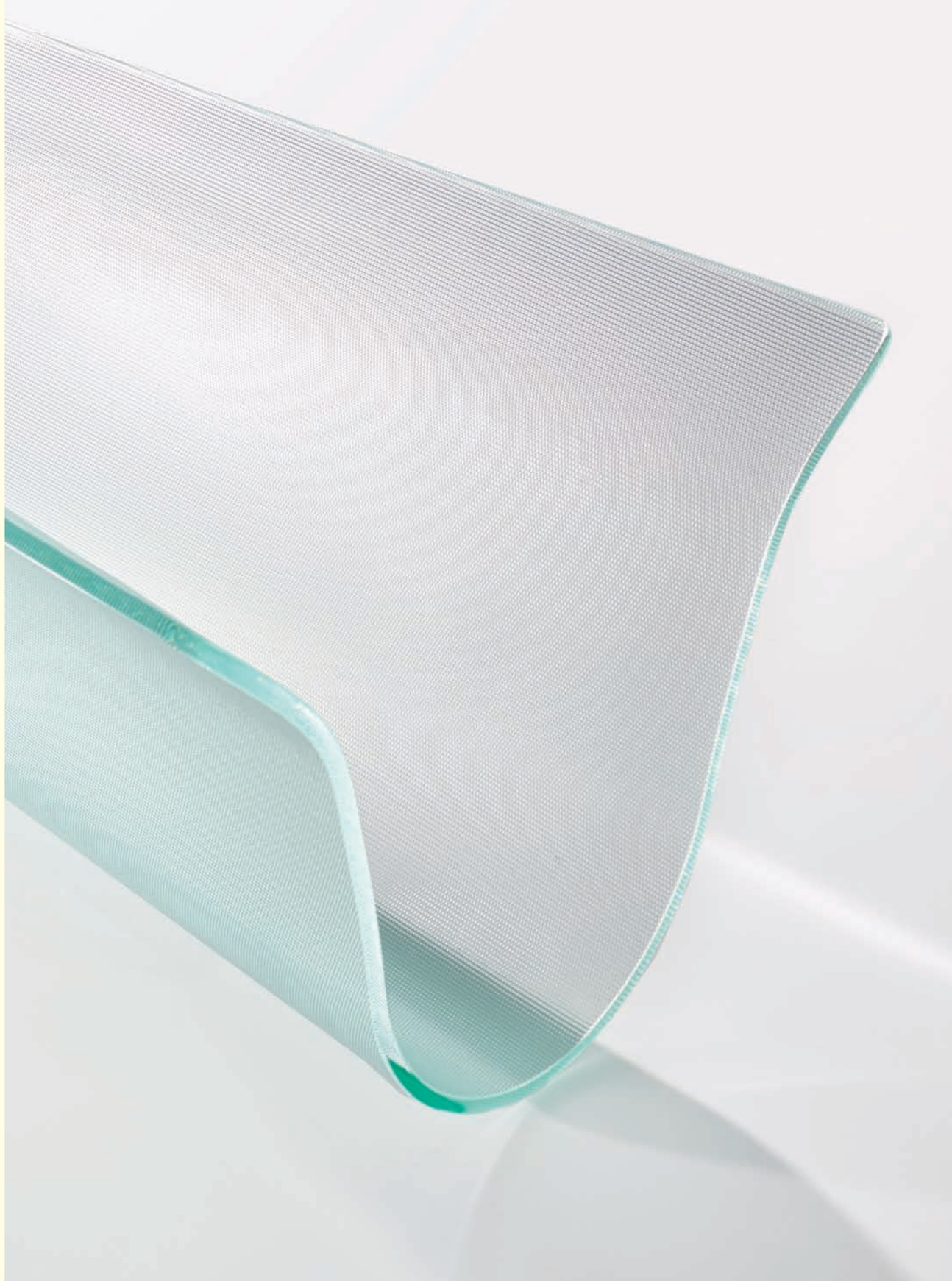
Lettre T
Technique de la cire perdue, 60 × 35 × 14,5 cm
Cristal bleu sur verre thermoformé et argenté

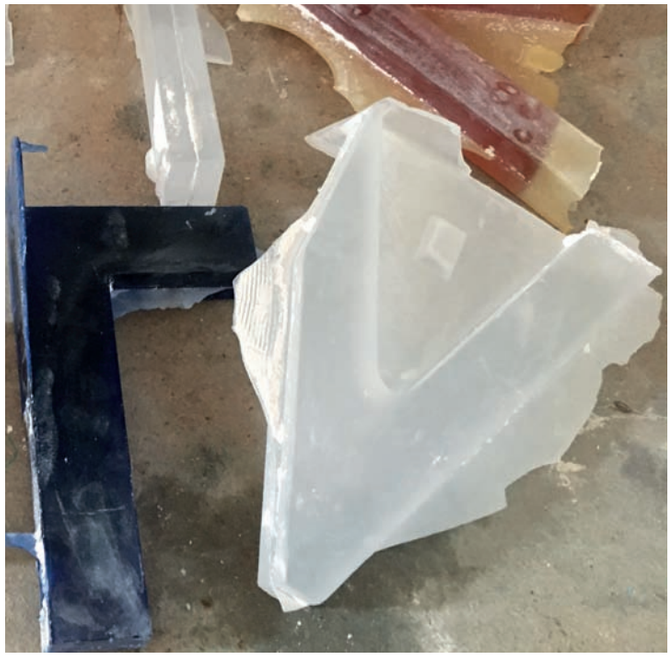
L'envers des lettres

THOMAS
HUOT-MARCHAND

Les lettres de notre alphabet sont les lointains échos de signes tracés dans la pierre, le sable ou l'argile, il y a cinq mille ans. Pour compter les bêtes ou parler aux dieux, les premiers systèmes d'écriture, apparus au Moyen-Orient, étaient essentiellement idéographiques. Les signes étaient des images : l'Aleph une tête de bœuf, Beth un plan de maison, etc.
Mais embrasser l'ensemble du monde visible, et même du monde des idées, dans un répertoire de signes graphiques est une entreprise vertigineuse – l'écriture chinoise compte, par exemple, des dizaines de milliers d'idéogrammes. Les systèmes idéographiques évolueront alors en systèmes phonographiques : noter les sons de la langue plutôt que les choses qui nous entourent. Selon un principe nommé acrophonie, on conserve quelques-uns des idéogrammes originaux pour noter les sons essentiels de la langue : A comme Aleph, B comme Beth… Deux mille ans après l'apparition de l'écriture, les Phéniciens parvenaient à capturer la langue dans un système particulièrement économique, qui ne compte que vingt-et-un signes. Si économique qu'il ne tardait pas à traverser la Méditerranée, à la faveur des échanges commerciaux : c'est ainsi que les Grecs l'adoptaient pour noter leur propre langue, qui est bien différente des langues sémitiques d'où l'écrit était né. Aleph, le bœuf, et Beth, la maison, deviennent Alpha, Bêta : c'est l'alphabet. Le lien acrophonique est rompu : bœuf ou maison sont des mots bien différents dans la langue grecque. L'alphabet devient ainsi un ensemble de signes abstraits, pour noter les sons essentiels de la langue – et potentiellement de toutes les langues. Notre alphabet latin procède ainsi de l'alphabet grec, et de ses lointains ancêtres phéniciens ou mésopotamiens : une branche, parmi tant d'autres, au sein des langues et écritures du monde.
Nous pourrions poursuivre ce rapide survol pour voir l'alphabet latin s'étoffer peu à peu, avec l'apparition



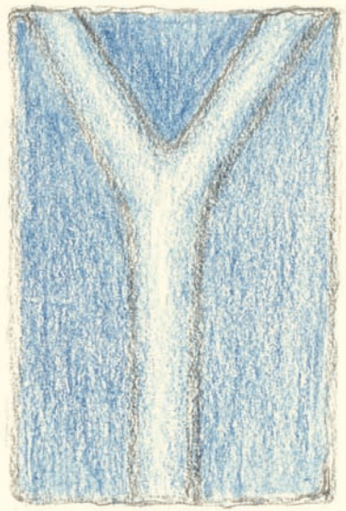


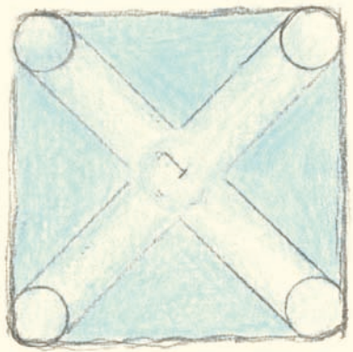


Lettre W
Technique de la cire perdue, 50 × 40 × 20,5 cm
Cristal ambre sur miroir

Lettre X
Verre à la flamme, 35 × 20 × 21 cm
Verre borosilicate

41025





Lettre Z
Verre à la flamme, 45 × 30 × 30 cm
Baguettes de verre borosilicate, clair et vert

Remercie

Mes remerciements les pl
Thibaux-Matton et Éléon
les ambitions de cette rés
enthousiasme et précisio
fallait prendre, les décala
bien ce projet hors norm
évidence. Cette résidenc
symposium à Sars-Poteri
le MusVerre n'était pas en
Vanlatum, coordinatrice a
à déposer, lorsque je sera
que je commençais à déc
bases d'une aventure qui
et dont je suis heureux qu

Dans le musée et dans les
une année particulièreme
avec un immense plaisir l
tous les matériaux qui pe
idée. Je remercie infinim
responsabilité de Louis D
Gonzalez-Garcia, qui ens
que personne ne mesurai
et les pètes, la quantité d
les heures de polissage to
offert une matière, au ser
nécessaire à la mise en œ

Aux équipes du MusVerre
Fanny Salengret de la co
la médiation, qui se sont
ses dimensions, techniqu
au-delà de mes espéranc
humeur formidable et en
tout au long de ce projet,

Mais ce temps partagé en
à la rencontre de quatre v
inoubliable. J'espère que
racontent quelques-uns d
techniquement et humain
Desserme, Simon Muller
Didier Richard et Stéphan
Silicybine), je vous remer
votre engagement, votre
lesquels vous avez transfo

Merci à Hugues, bombeu
déjà présent lors de la réa
en verre bombé dans l'ate
1990. Tes recherches et
ce projet ont confirmé l'é
aujourd'hui, pour offrir et
au bon moment. Merci à
et sa vigilance renouvelée
développées, et à Laaziz
composition de ses arger

Merci à Didier, pour ce m
Douze années de notre c
été de trop pour nous pe
et pour ma part de partic
étapes de ce process que

Merci à Stéphane, qui a r
instrument à la flamme in
d'un savoir-faire grâce au
le moins de matière possi

Prix et distinctions

2019 Centre national des arts plastiques (CNAP), Paris, acquisition du fauteuil *Motenasu*

2014 Corning Museum of Glass, New York, *Quadruple Fugue*, lustre, pour *New Glass Review 35*

2013 Observeur du design, Paris, *Petite Fugue*, lampe, BlackBody

2012 Label VIA, Paris, collection Finger, Orfèvrerie de France

2007 Observeur du design, Paris, *Fleur (en)volée*, cristallerie Daum

2006 Label VIA, Paris, collection Feeling, Saint-Gobain Glass

2005 Janus de l'industrie, Paris, collection Feeling, Saint-Gobain Glass

2004 *Who's Who in France*

2003 Trophée du design, Batimat, Paris, collection Feeling, Saint-Gobain Glass

2002 Talent de l'élégance, Sommet du luxe et de la création, Paris

2001 Label VIA, Paris, *Carafe Cool*, Ligne Roset

1995 Lauréat du concours « Matériaux d'avenir pour l'ameublement », Centre technique du bois et de l'ameublement-VIA, Paris

Bourse du CNAP, Paris, mobilier composite

1992 Design from Europe, Intérieur 92, *Délit*, béquille de porte, Courtrai, Belgique

1985 International Design Competition, 2d prix pour « Life Saving Hook », Osaka, Japon

Enseignements et liens professionnels

2020 « Révélations », salon, membre du Comité d'orientation artistique, Paris

« Design et Politique », atelier artistique, Sciences Po Paris

2019 « Arts & Crafts aujourd'hui », colloque, Cité du Design, École supérieure d'art et de design, Saint-Étienne

« Design et Métiers d'art », atelier artistique, Chambre des métiers et de l'artisanat de Nouvelle-Calédonie, Nouméa

2018 « Le geste créatif et l'activité formative », séminaire, Sfere-Provence, université d'Aix-Marseille

2017 « Rencontres des Gobelins, savoir-faire et connexion – Les matériaux et les transferts d'énergie, JBSB », Paris

Depuis 2016

« Design et Métiers d'art », création de l'atelier en partenariat avec la CMA27 et la Communauté d'agglomération Seine-Eure, Louviers

2015 « Rencontre des Gobelins, Designer les Arts du feu – Le verre, la matière de l'effacement, JBSB », Paris

« Art, Architecture & Artisanat, JBSB », master class, LVMH, Institut des Métiers d'excellence

2014 « Design & Imaginaire – L'esthétique de l'effacement, JBSB », colloque, université de Nîmes (Projekt)

2012-2018

« Luxe et Design Management », coordinateur des enseignements du design, ICN Business School, Nancy

2001, 2013-2016

« Pour l'intelligence de la main », membre du Comité des experts du prix, Fondation Bettencourt, Neuilly-sur-Seine

2014 « Journéese uropéennes des Métiers d'Art », parrain du Workshop LAB-A-JOUR, Slow Made/Institut national des métiers d'art (INMA), Palais de Tokyo, Paris

2012 « Millenium Challenge Account », encadrement d'un programme d'élargissement de l'accès aux qualifications et aux compétences de douze artisans d'art : menuiserie, ferronnerie, céramique, tissage et maroquinerie, Marrakech, Maroc

Depuis 2010

Enseignant à l'École nationale supérieure d'art et de design, Nancy

2011 « Dream (Design Research European Métiers d'Art) – Design artisanal, JBSB », colloque, Palais du Luxembourg, Paris

2002-2004

Conseil d'orientation de la villa Colbert, membre, Comité Colbert, Paris

2000 « Designer pour demain – Design, entre concept et formalisation, JBSB », colloque, Centre Georges-Pompidou, Paris

1993-1999

Enseignant à l'École supérieure d'art et de design, Reims

1995-1999

Enseignant au Centre européen de recherche et de formation aux arts verriers (Cerfav), Vannes-le-Châtel

1994 « Arts, métiers, culture technique et développement local – Identité culturelle et messages d'un produit, JBSB », colloque, Salines d'Arc-et-Senans

Expositions personnelles

2021 « Lettres de verre, une éclipse de l'objet », MusVerre, Sars-Poteries

2017 « Motenasu », Granville Gallery, Paris

2015 « Verre, métal et céramique, JBSB », palais des Congrès, Metz

2012 « Dialogue, JBSB/Côme Mosta-Heirt », Granville Gallery, Paris

2007 « Recto Verso 1987-2007 – JBSB, vingt années de créations et de collaborations pour des marques françaises et étrangères », galerie Ségeste, Paris

1999 « Des raisons et des choses », École supérieure d'art et de design, Valenciennes

1998 « La matière des lieux, une démarche de designer », Ensci, Paris

1995 « Design et coutellerie, JBSB », Musée de la Coutellerie, Nogent-en-Bassigny

Expositions collectives

2019 « Un miroir d'obsidienne », collections de bijoux en obsidienne, CUB-AR, galerie Pierre-Alain Challier, Paris

« Glassroom », salon « Révélations », Biennale internationale des métiers d'arts et de la création, partenariat ENSAD Nancy/La Rochère, Grand Palais, Paris

2018 « Design'issime », Halle du verre, Claret

« GlassArt », galerie Metamorphik, Sainte-Foy-lès-Lyon

2017 « Révélations », galerie MICA, Grand Palais, Paris

2012 « 12 designers, 12 Manufactures », Centre Pompidou-Metz

2012 « L'amphore », Granville Gallery, Paris

« Paris Tout P'tits », Artcurial, Paris

2011 « Un regard d'obsidienne », galerie Pierre-Alain Challier, Paris ; Chic Art Fair, Paris

2010 « Candélabre : lueurs intimes », Granville Gallery, Paris

« Objets d'exception : Design et métiers d'Art », galerie du VIA, Paris

2009 « Réflexion(s) sur le miroir », Granville Gallery, Paris

« Post Mortem », commissariat et réalisation Matteo Gonet, Mudac, Lausanne.

« Eros e Design », Institut français, Milan

2008 « Designhuis Eindhoven », commissariat Lidewij Edelkoort, Eindhoven

Biennale internationale du design de Saint-Étienne

2007 « Godes Save the Queen », Designer's Days, Paris

2006 « Design France », Superstudio Più, Milan

2005 « Promenade Daum », Opéra de Nancy et de Lorraine

2003 « Habiter la lumière », Centre culturel français, Milan

2001 Collection Anticipation, Tarkett, Salon du meuble, Paris

« Le Verre, des créateurs aux industriels français, 1995-2000 », espace Landowski, Boulogne-Billancourt

2000 « Détournement et récupération », galerie Arcima, Paris

1996 « 150 ans de la cristallerie Saint-Louis », musée de la Poste, Paris

1992 « Flammes & Fumées », musée-galerie de la Seita, Paris

Remercie

Mes remerciements les pl
Thibaux-Matton et Éléon
les ambitions de cette rés
enthousiasme et précisio
fallait prendre, les décala
bien ce projet hors norm
évidence. Cette résidenc
symposium à Sars-Poteri
le MusVerre n'était pas en
Vanlatum, coordinatrice a
à déposer, lorsque je sera
que je commençais à déc
bases d'une aventure qui
et dont je suis heureux qu

Dans le musée et dans les
une année particulièreme
avec un immense plaisir l
tous les matériaux qui pe
idée. Je remercie infinim
responsabilité de Louis D
Gonzalez-Garcia, qui ens
que personne ne mesurai
et les pètes, la quantité d
les heures de polissage to
offert une matière, au ser
nécessaire à la mise en œ

Aux équipes du MusVerre
Fanny Salengret de la co
la médiation, qui se sont
ses dimensions, techniqu
au-delà de mes espéranc
humeur formidable et en
tout au long de ce projet,

Mais ce temps partagé en
à la rencontre de quatre v
inoubliable. J'espère que
racontent quelques-uns d
techniquement et humain
Desserme, Simon Muller
Didier Richard et Stéphan
Silicybine), je vous remer
votre engagement, votre
lesquels vous avez transfo

Merci à Hugues, bombeu
déjà présent lors de la ré
en verre bombé dans l'ate
1990. Tes recherches et
ce projet ont confirmé l'é
aujourd'hui, pour offrir et
au bon moment. Merci à
et sa vigilance renouvelée
développées, et à Laaziz
composition de ses arger

Merci à Didier, pour ce m
Douze années de notre c
été de trop pour nous pe
et pour ma part de partic
étapes de ce process que

Merci à Stéphane, qui a r
instrument à la flamme in
d'un savoir-faire grâce au
le moins de matière possi

Les maîtres verriers

De gauche à droite :
Didier Richard, Hugues Desserme, Simon Muller, Stéphane Rivoal

Didier Richard

La cire perdue du monde

Fils d'une lingère méticuleuse et d'un père cordonnier, créateur, à ses heures perdues, de minuscules paires de chaussures décoratives, mais plein cuir avec lacets, Didier Richard se consacre à la pâte de verre, technique de la cire perdue, depuis plus de vingt-cinq ans.

Armé de son diplôme de modeleur mécanicien, c'est le métier de modeleur sur bois qu'il exercera pendant dix-neuf ans, façonnant des modèles en bois ou en résine pour la fonte de culasses de Formule 1, de prototypes pour Peugeot, de carrosserie automobile, ou encore de modèles pour les voussoirs du tunnel sous la Manche.

Après un changement d'employeur et ayant réalisé, par pure passion et après ses heures de travail,un peu et sans le savoir comme les maîtres verriers des bousillés, la sculpture en terre modelée d'un buffle qui a scotché la directrice de la célèbre cristallerie Daum, il signera son premier contrat avec le métier. La pièce entrera dans les collections, tirée à vingt-cinq exemplaires.

Il sera ensuite engagé à 52 ans pour la technique de la cire perdue chez Lalique, l'une des plus grandes cristalleries d'Europe. Il pourra y dessiner et y concevoir son nouvel atelier.

Dès l'enfance, Didier fabriquera lui-même ses jouets à partir du carton des boîtes à godillots, avec, par exemple, une reproduction au 1/200e, du fameux *Bismarck,* inspirée d'un plan publié par le magazine *Historia*, poussant le souci du détail jusqu'à prévoir des tirettes pour sortir les canons.

Son souci de la ressemblance avec le modèle, le vrai monde mais en plus petit, sorte de double ou de clone à inventer en miroir, comme s'il tenait entre les mains la possibilité de donner vie à une présence pour la protéger de sa disparition, imprègne toute sa personne d'une sagesse et d'une sérénité rare dans les métiers du verre.

Didier n'aime pas le gâchis et ce que l'on fait de la planète. Tireur d'élite pour apprivoiser son souffle et la maîtrise de ses mains, solitaire concentré sur sa pensée avec un regard porté sur la profusion de la nature, promeneur infatigable, voire flâneur méditatif… L'enfant qu'il était rentrait dans sa bulle grâce aux crachouillements d'un vieux tourne-disque, écoutant en boucle Genesis, Slade, Deep Purple, Mozart… en faisant ses tout devoirs.

En acceptant de se prêter au jeu d'association que je lui ai proposé – « Donne-moi le mot qui te vient à l'esprit pour toutes les lettres que tu as réalisées » –, il continue de nous parler de sa bienveillance et de l'extrême attention qu'il porte aux autres et au souci du réel.

A comme arbre, cerisier tout biscornu. F de farine, manuel, toucher, tactile, je serre mes amis dans les bras. L de liberté, l'espace sur l'océan, voyager sur un bateau en carton, N de navire. T de tigre, animal absolument majestueux. W de wagon, oui encore une fois, comme les maquettes de train avec son père, j'aime cet homme et le trésor d'enfance qu'il m'a légué.

Dominique Sampiero

Hugues Desserme

Le verre fléchi réfléchi

Hugues Desserme, bombeur de verre, un de ces modestes virtuoses les plus créatifs aujourd'hui, rencontré à Rouen au centre de son immense atelier – infini champ d'expérience et de bataille implanté dans un quartier ouvrier, conçu fin XXe pour l'industrie textile en structure Eiffel non classée – incarne depuis plusieurs générations l'héritage d'un savoir-faire qui façonne toute la maîtrise de ses gestes, de son exigence et de sa quête.

Coupes et soucoupes immenses emboîtées par ordre de grandeur, casques de guerre impossibles pour des têtes de géants, fers aux formes de bustes et d'armures imaginaires, sculptures les plus inventives et transgressives les unes que les autres : une pile de moules en tôle d'acier, classés, empilés dans un coin de l'atelier nous fait signe depuis hier et la nuit des temps.

Ces formes rares, précieuses, introuvables, ont été façonnées par lui et ses pères, ses grands-pères. D'une génération à l'autre, les mains forment une chaîne d'union à travers ces objets. Trésors d'une autre époque qui demanderaient des mois de façonnage et de patience pour en retrouver le dessin, la courbe parfaite.

En parlant, sa pensée claque, rapide, invasive. Hugues l'adoucit en mimant la forme du verre qu'il a réalisée pour la restauration d'une vitrine ancienne, respectant à la fois les nouvelles normes et l'authenticité historique de la qualité du verre. « La lumière ne traverse pas de la même façon un verre du Moyen Âge et un verre contemporain. La lumière se souvient et nous raconte autre chose ici. Comme un voile opaque, léger mais nécessaire enrobant les objets dans le cheminement de leur réalité vers notre regard. »

Un souci de précision et de clarté est à l'œuvre dans toutes ses descriptions. Ses gestes modèlent sa parole. Il se sent responsable de ce métier qu'on lui a transmis quasi par la loi du sang et dont chaque jour, à chaque minute de son existence, il doit rester digne, reconnaissant et honnête. On a l'impression qu'Hugues entoure chaque sujet qu'il aborde d'une foule d'hypothèses, de questions et d'observations qui l'aident à esquisser une réalité.

Il se dégage du personnage une force exacerbée, une dignité humble et claire, une intelligence à vif, tendue comme les cordes d'un archet en cristal. Une prudence acquise à se brûler les yeux, des heures durant, à l'observation de l'atterrissage d'une forme dans le feu.

Tuyauterie tatouée sur le bras gauche jusqu'à l'épaule, formule chimique du verre sur le bras droit, c'est comme si l'homme s'était identifié au matériau et à la machine pour l'apprivoiser, faire corps avec la brutalité ou apprendre à parler la subtilité de la langue bleue du four. Le verre doit épouser la forme par lui-même, on dit « descendre dans la forme en dinanderie », au demi-degré près.

Première détente du verre : ça fléchit, ça réfléchit. Le voyage de cette descente est couvé, accompagné, surveillé par le bombeur. Cherchant, avec une canne en bois plongée dans les entrailles de l'arche, à stimuler, guider la feuille ramollie, tapotant doucement ses contours pour attendrir la rigidité vers ce que le moule attend d'elle. Vers ce que la pensée a dessiné, rêvé pour sa transparence. Le tasseau s'enflammant en bouquet final à la dernière estocade.

Plongé tête, buste et bras dans les entrailles du four éteint après un lent refroidissement, Hugues fait naître avec précaution la lettre V du corps sombre et laqué de blanc. Il a fallu tant de patience, d'immobilité paternelle et protectrice, tant de lâcher-prise et de vigilance au bombeur pour qu'une lettre surgisse des limbes du feu, et peut-être des rêves de l'humanité, dans sa transparence en vol d'oiseau, comme le rêve de toutes les trajectoires, transcendances qui élèvent la pensée.

Pour le faire sortir de sa réserve, le provoquer avant de nous quitter, j'ai suggéré à Hugues Desserme que le premier bombage de l'histoire était peut-être celui du corps du Christ, au point où le corps se fond ensuite à la croix, au symbole, à l'objet qui le représente, corps du Christ devenu cette transparence unie à la matière.
J'ai eu comme réponse un étonnement écarquillé, bienveillant puis un énigmatique sourire. Un seul. Précieux. Sourire. Et ce beau silence de verre complice et fraternel qui résonne encore dans ma mémoire au ventre de l'atelier.

Dominique Sampiero

Jean-Baptiste Sibertin-Blanc a commencé à dessiner ce projet à la croisée des passions qui animent son travail : la matière, les savoir-faire, le sens des choses, la lumière et l'architecture. Dans cette résidence au MusVerre, il explore la poésie, absente dans l'industrie, où le moule achève la forme. Un alphabet de verre s'invente à partir des réalités formelles de chaque lettre confrontées aux quatre techniques verrières retenues – le bombage de verre, le verre à la flamme, la pâte de verre et le soufflage – telle une écriture révélant dans une forme retenue, rigueur et déconstruction, renversement et éloquence.

JBSB n'est pas verrier, souffleur ou vitrailliste mais le verre s'est imposé dans son travail depuis vingt-cinq ans. Directeur de la création de la cristallerie Daum (1999-2011), il a acquis une vision multiple et transversale de ce matériau, rencontrant artistes, créateurs et artisans dans nombre d'ateliers. Mettant face à face formes et usages, il a exploré, au regard des différents process de mise en œuvre du verre, plusieurs compositions – borosilicate, cristal, sodocalcique ou encore l'obsidienne – lors de ses réalisations pour de nombreuses maisons – BlackBody, Cheval Blanc, CUB-AR, LG, Meisenthal, Maison Berger, les diocèses de Saint-Dié , de Nancy et de Toul, Saint-Gobain, Saint-Louis, Salviati…

Ces lettres sont les pièces d'un puzzle dont l'intention est de rendre la matière intelligible dans ce qu'elle a de plus intime à raconter, dans ses expressions sensibles – toucher, épaisseur, tension, volute, couleur, caustique.
Il y a du labyrinthe dans ce projet, une porte qui ne ressemble à aucune autre, où se mêlent densité, déformation, apparition, disparition. C'est une œuvre en mouvement qui invite et suggère : c'est le début d'une histoire.

20€

musverre | Nord le Département est là →

Bernard Chauveau

9 782363 062994